

côté où il réussirait le mieux. Il ne manque pas d'immigrants qui échouent pour s'être fixés au mauvais endroit dans notre vaste Dominion. J'ai toujours pensé que notre haut commissaire à Londres devrait s'intéresser davantage à l'immigration, et même qu'il devrait avoir la direction de ce service en Europe. Les agences d'immigration, provinciales et fédérales, devraient toutes loger sous le même toit, et le haut commissaire devrait voir à ce qu'elles s'entraident toutes au lieu de pousser la concurrence à l'extrême.

Il y a un aspect de l'immigration que l'on ignore entièrement, à savoir la disproportion entre les sexes, disproportion qui s'accroît continuellement. Depuis la guerre, il nous est venu 170,000 hommes de plus que de femmes. En 1921, la population masculine des trois provinces du Nord-Ouest dépassait de 185,000 la population féminine, et maintenant l'excédent masculin dépasse 200,000. Entre Winnipeg et les Rocheuses, le voyageur remarque des centaines de bicoques, habitations de célibataires, dont le contraste avec les demeures à l'air coquet des agriculteurs mariés donne une idée de ce que représente pour le pays cette disproportion numérique des sexes. Je ne veux certainement pas être désagréable pour les célibataires qui siègent dans cette Chambre, mais je prétends que sur la ferme l'homme marié vaut trois à quatre célibataires. L'Ouest a bien plus besoin de femmes que d'hommes. Je sais que cette immigration présente plus de difficultés, mais il faut tenter un effort dans ce sens.

Jusqu'à présent, rien n'a été fait pour modifier cet état de choses; il nous vient quelques servantes, mais pas pour la peine. Je conseille au ministre de mûrir le mieux possible un plan d'action dans ce but et de ne pas craindre de dépasser la mesure. L'agent de propagande que j'ai proposé ramènerait un nombre égal d'hommes et de femmes et trouverait facilement à les placer dans sa localité. Cela toutefois ne maintiendrait que l'équilibre à venir sans modifier la disproportion actuelle de 200,000. Quant à celle-ci le ministre pourrait, moyennant une subvention suffisante, induire les Daughters of the Empire, qui ont des chapitres dans tous les hameaux du Canada, à se charger de la faire disparaître. L'excédent féminin en Angleterre atteint actuellement deux millions, et les Daughters of the Empire ne sauraient certainement entreprendre de tâche plus patriotique que d'amener au Canada 10 p. 100 de cet excédent de leur sexe. Cette idée devrait se recommander particulièrement à ceux qui craignent pour la suprématie britannique dans l'Ouest. Don-

[M. McRae.]

nez-nous des mères britanniques et ne vous inquiétez pas de la loyauté des générations futures.

Nous discutons le problème de l'immigration impériale depuis la fin de la guerre mais nous ne sommes pas beaucoup plus avancés. Le *Morning Post*, de Londres, publie à ce sujet un article magnifique, mais je n'ai pas le temps d'en donner lecture. Je me bornerai à dire que cet article constate que l'Angleterre est prête à faire sa part. Il y est dit qu'un plan pratique de colonisation demanderait une forte somme d'argent mais que l'Angleterre est disposée à contribuer. A la dernière conférence impériale, ce projet a sans doute été discuté et le premier ministre est probablement en état de nous dire pourquoi il en est résulté si peu de chose.

Avec des millions d'acres de terre disponibles, un surplus de population en Angleterre et la contribution du gouvernement anglais, nous devrions pouvoir arrêter un plan de colonisation impériale, en partie, par exemple, dans la région de rivière de la Paix, la plus propre à mon sens à assurer le succès d'une pareille entreprise. Je prie les honorables députés, principalement ceux de l'Est, de songer aux vastes proportions de cet empire: large de cent milles sur une distance de Montréal à Windsor; un sol d'une fertilité sans égale en Amérique du nord; et jouissant en été d'un climat semblable depuis vingt ans à celui d'Edmonton. La longueur des jours dans la région de la rivière de la Paix fait que les récoltes y sont plus favorisées que dans une grande partie de la province de Saskatchewan actuellement en culture. Quant au climat qu'il me suffise de dire que le ministre de l'Intérieur (l'hon. M. Stewart) sera bientôt le plus grand éleveur du monde, à moins que les colons ne veuillent rivaliser avec lui. Son troupeau de bisons, qui erre dans la région pittoresque au nord de Fort-Vermilion, a atteint le chiffre de 8,000 et l'on m'informe que l'augmentation naturelle a été l'an dernier de 25 p. 100. Il n'y a rien à craindre des hivers dans une région où les bisons et leurs petits peuvent subsister seuls durant toute l'année.

Je me demande, monsieur l'Orateur, si mes honorables collègues apprécient bien le fait que cette région est à proximité de la mer, ce qui influe sur son climat. Avec un bon service direct de chemin de fer, le centre de cette région ne serait qu'à un peu plus d'une journée de Vancouver. Ce qui a été malheureux pour la région de la rivière de la Paix, c'est que deux provinces ont entrepris de la doter de moyens de transport; aucune d'elles n'a exécuté le programme qu'elle s'était tracée, et l'on a laissé cette région inexploitée. On devrait entreprendre de créer des moyens de